

ANNUAIRE FRANÇAIS
DE
RELATIONS
INTERNATIONALES

2017

Volume XVIII

**PUBLICATION COURONNÉE PAR
L'ACADÉMIE DES SCIENCES MORALES ET POLITIQUES**

(Prix de la Fondation Edouard Bonnefous, 2008)



Université Panthéon-Assas
Centre Thucydide

INTRODUCTION

FRANCE-ALLEMAGNE : EUROPE DE NOS INCERTITUDES OU EUROPE DE NOS MÉRITES

PAR

XAVIER PACREAU (*) et STEFAN AYKUT (**)

Il ne serait pas exact de dire que la relation franco-allemande est atteinte dès lors que les dirigeants des deux pays tardent ou ne parviennent pas à trouver les moyens pour aller de concert, notamment en ce qui concerne la construction européenne. En effet, il convient de bien dissocier relation franco-allemande et dialogue franco-allemand, la faiblesse du second n'atteignant pas nécessairement tout ce qui a été capitalisé depuis la Seconde Guerre mondiale dans le cadre de la première.

La relation franco-allemande est une constante très forte, mais le dialogue politique à travers lequel elle se développe varie au gré des alternances et de la conjoncture politique. En effet, la relation entre nos deux pays s'est construite à travers la conviction profonde que nous devons coopérer, l'instauration d'institutions communes, le développement et l'approfondissement continu de relations économiques, la multiplication de liens au niveau de la société civile... Cette relation franco-allemande constitue le socle sur lequel se construit le rapprochement diplomatique des deux pays tant il est générateur de confiance, moteur essentiel du développement des relations bilatérales. En revanche, la qualité du dialogue politique entre nos deux États a naturellement fluctué, tant il doit se reconstruire au gré des changements de dirigeants – chacun devant apprendre à se connaître –, mais aussi des évolutions disjonctives de nos économies nationales, qui peuvent l'atteindre lorsque les écarts sont trop importants.

A cet égard, les positions respectives des deux pays ont connu des fluctuations importantes, par exemple lorsque l'Allemagne était considérée comme « l'homme malade » de l'Europe au début des années 2000, à une période où la situation de la France était relativement plus favorable.

(*) Maître de conférences à la Faculté libre de Droit (Paris, France) et directeur de la publication de la revue *Le Forum Franco-Allemand*.

(**) Politiste et sociologue, chercheur au LISIS (Université Paris Est – Marne-la-Vallée, France).

Aujourd'hui, la situation est inversée : cela devrait-il pour autant empêcher nos deux pays de travailler et de progresser ensemble ? Même si on conçoit bien que cet écart ne doit pas s'accroître au-delà d'une certaine mesure qui finirait par entraver le bon fonctionnement du dialogue franco-allemand et plus globalement de l'Union européenne (UE) et de la zone euro, nous n'en sommes pas encore à ce stade. La situation n'est donc pas irréversible.

La position politique actuelle des deux dirigeants français et allemand est en revanche plus préjudiciable au dialogue politique et à toute relance de la construction européenne. En effet, chacun d'eux doit faire face à une échéance électorale en 2017 : les élections législatives allemandes après le mois d'août détermineront si Angela Merkel sera reconduite pour un quatrième mandat au poste de Chancelière et les élections présidentielles françaises du mois de mai prochain permettront de désigner un nouveau Président de la République pour la France. Le fait que François Hollande ne se représente pas accentue cependant la difficulté d'envisager toute nouvelle initiative franco-allemande qui devrait être mise en œuvre par son remplaçant. La Chancelière allemande est également prudente sur les sujets européens, tant elle a bien conscience de l'existence de clivages croissants à ce propos au sein de l'électorat allemand.

Ainsi, depuis le Brexit, dont beaucoup soulignait qu'il mettait l'UE face à son destin, force est de constater que le dialogue politique franco-allemand n'a pas été en mesure de dessiner une véritable perspective pour l'avenir de la construction européenne sans les Anglais. Cela est d'autant plus paradoxal que ce départ renforce proportionnellement le poids de nos deux pays au sein de l'Europe. Ainsi, au moment même où le couple franco-allemand est plus incontournable que jamais en Europe, il se trouve dans une situation qui l'empêche de proposer un véritable dialogue constructif sur l'avenir de l'Union. L'arrêt du moteur franco-allemand paralyse l'Europe et favorise le doute des citoyens européens dans sa capacité à faire face aux crises auxquelles elle est confrontée. Les deux ne peuvent alors que renvoyer l'image d'une Europe de nos incertitudes.

Et, au-delà du Brexit, les deux partenaires sont confrontés à des problèmes particulièrement sérieux, qui mettent au défi l'Europe : crise migratoire et remise en cause de l'espace Schengen, montée des populismes et absence de ligne politique claire face à la menace de désintégration, crise financière et doutes sur la pérennité de la monnaie unique, terrorisme et défaillance de l'espace de sécurité européen, manque d'une véritable politique de défense commune... Face à ces différents enjeux, l'Europe n'est pas aujourd'hui en position de répondre de façon satisfaisante. Les candidats et futurs responsables politiques allemands et français doivent impérativement se préparer à être confrontés à ces questions pour être en mesure de proposer le schéma directeur d'une nouvelle Europe, susceptible de générer un élan populaire motivé par des perspectives suffisamment volontaires, claires et pragmatiques. A cet égard, il semble que l'urgence soit dans la stabilisation et le renforcement de la zone euro car, si elle

venait à être ébranlée, c'est bien le projet européen qui pourrait alors faire naufrage.

Les incantations et les rencontres au sommet sont plus que jamais inopérantes pour que le dialogue politique indispensable entre la France et l'Allemagne reprenne sur le fond, que les deux partenaires ne redoutent pas d'aborder les sujets essentiels quelle que soit leur complexité. Si souvent la solution peut apparaître simple, c'est le chemin pour y parvenir qui est en revanche difficile ; les Etats éprouvent en effet toujours des difficultés à abandonner certaines compétences, certains attributs ou avantages, même au risque de tout perdre ! Il est donc indispensable de dépasser un peu nos intérêts nationaux pour pouvoir retrouver la voie qui a permis au couple franco-allemand, à travers la force de ses relations bilatérales et un dialogue inclusif, de passer des étapes décisives et de représenter une capacité d'entraînement pour les autres partenaires européens. La reprise nécessaire du dialogue franco-allemand reposera aussi nécessairement sur le pragmatisme des réformes et initiatives qu'il proposera et leur inscription dans une vision suffisamment précise du projet européen.

Sans solennité excessive, on peut considérer qu'aujourd'hui la France et l'Allemagne se trouvent face à une situation aussi décisive pour leur avenir qu'au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, même si les raisons en sont totalement différentes. La perspective d'une désagrégation de l'Europe n'est en effet pas à exclure si on s'en tient à attendre en ne gérant que les affaires courantes. Ainsi, si nous ne prouvions pas notre capacité à vouloir et à agir, c'est-à-dire à prendre notre propre destin en main plutôt que d'attendre que d'autres ne le prennent à notre place, la France et l'Allemagne porteront une responsabilité particulière en Europe à la hauteur du rôle central qu'elles doivent y jouer pour la faire exister.

Comme le soulignait le général de Gaulle dans un discours à la jeunesse allemande en 1962, l'histoire « *exige de peuples comme l'Allemagne et la France qu'ils pratiquent leur idéal, qu'ils le soutiennent par leur politique* ». Or cet idéal s'est incarné dans l'Europe. En 1945, Joseph Rovin publiait un article remarqué intitulé « Allemagne de nos mérites », car c'était alors de la qualité et de la force du partenariat qu'il convenait de nouer avec l'Allemagne que dépendaient notre destin et la paix de notre continent. Aujourd'hui, on pourrait reprendre ce titre en le modifiant juste un peu : « Europe de nos mérites ». L'enjeu n'en n'est pas moins important. De la capacité du dialogue franco-allemand à formuler des choix suffisamment clairs et structurants dépendra le niveau de notre capacité à agir sur le monde et à ne pas se laisser « décider » par les autres.